

LA VIE PAS TOUJOURS
FLEURIE DE SORAYA

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : La vie pas toujours fleurie de Soraya / Agnès Ruiz

Nom : Ruiz, Agnès, 1968- auteure

Identifiants : Canadiana 20230063659 | ISBN 9782897838898

Classification : LCC PS8585.U527 V54 2023 | CDD C843/.6-dc23

© 2023 Les Éditeurs réunis

Images de la couverture : Safo / Freepik, Irina Cheremisinova / iStock,
classicvector, tynyuk / 123RF

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2023

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

AGNÈS RUIZ

LA VIE PAS TOUJOURS
FLEURIE DE SORAYA



LES ÉDITEURS RÉUNIS

*À toute l'équipe de la bibliothèque Langelier de Montréal.
Merci pour votre implication au quotidien et votre gentillesse.
Mes enfants ont grandi dans cette joyeuse ambiance.*

|

Soraya et sa meilleure amie, Jennifer, sont en larmes. Voilà, la mariée a dit oui. C'est plus fort qu'elles : les mariages, ça les rend «toutes guimauves»!

— Pis elle est trop belle, ta cousine, dans cette robe! confirme Jennifer entre deux mouchages.

— Et son bouquet de fleurs vient de ma boutique, précise Soraya, fière de son assemblage.

Soraya et Jennifer sont très élégantes, même si la mariée les éclipse largement. Elles ont couru les magasins pendant des mois avant de trouver leur bonheur. Heureusement que la cousine Brigitte a annoncé son union à l'avance. Soraya a une robe fourreau qui dégage son épaule gauche. La couleur jonquille donne de l'éclat à sa peau noire. De grands anneaux d'or pendent à ses oreilles et un bracelet manchette doré enserre son poignet droit.

Jennifer a essayé la même robe, mais décidément, ce style ne convient pas à sa morphologie.

— Mes épaules sont trop rondes, alors que les tiennes sont si élégantes.

Soraya avait ri et dit que c'était ridicule, ce genre de commentaire. À force de magasiner (ce qui était loin de déplaire aux deux amies), Jennifer avait aussi déniché la toilette qu'elle voulait pour cette occasion si particulière.

Et de toute évidence, cela fonctionnait, rien qu'à voir les regards masculins posés sur elles. À vingt-huit ans, les deux célibataires cherchent toujours la perle rare. Les mariages n'arrangent rien dans ces moments-là. Des doutes et des questionnements surgissent infailliblement. Et des discussions interminables entre elles deux !

— Oh ! C'est le temps du lancer du bouquet ! s'exclame soudain Jennifer en donnant un coup de coude à Soraya.

— Ben là, je ne vais quand même pas essayer de le récupérer ! proteste la fleuriste.

— Pourquoi pas ?

Soraya regarde sa chum, qui a les yeux ronds de surprise.

— Jennifer, c'est moi qui l'ai fait ; je te l'ai déjà dit.

— Je sais ça. Mais tu as le droit d'être la prochaine à te marier ! L'un n'empêche pas l'autre.

Soraya hausse son épaule, celle dénudée, et fait la moue.

— J'aurais l'air de quoi ? continue-t-elle.

— De quelqu'un qui cherche son amoureux ! s'exclame Jennifer, toute joyeuse.

Elle entraîne son amie par le coude, mais Soraya manque d'enthousiasme.

— Soraya, c'est quoi ton problème, coudonc ? Tu as un chum, pis tu ne m'as rien dit ?

Jennifer observe Soraya et la met au défi.

— Ben non. Tu le saurais. En plus, il serait là ce soir, forcément.

Oh ! Oui, Soraya aurait bien aimé inviter Nicolas Duprès, si elle n'avait craint de l'effrayer. Une première sortie pour un mariage, ça ne se fait pas... Surtout qu'après tout, ils ne se voient qu'une fois par semaine avec des « bonjour » et des « au revoir »... Juste des ondes délicieuses, en somme. Soraya a aussi des remords à taire cette rencontre. Jennifer va lui en vouloir à vie, c'est certain. Sauf si elle trouve une occasion de lui en glisser un mot... Mais le souhaite-t-elle vraiment ou préfère-t-elle encore garder son petit secret pour elle ?

— Alors, on y va, pas de discussion ! tranche Jennifer, loin des préoccupations de son amie.

— Si tu veux. Mais ce sont des histoires. L'amour ne fonctionne pas comme ça.

— Tu crois ? Regarde, les trois derniers mariages ; tu te souviens ?

Soraya hoche la tête. Bien sûr qu'elle se rappelle. Il y a d'abord eu Romuald et Stacy, des producteurs locaux avec qui elle travaille régulièrement. Ensuite, ça a été le tour d'une amie de Jennifer, et comme elle était ennuyée d'y aller seule, elle avait embarqué Soraya. Maintenant, c'était au tour de sa cousine Brigitte.

— Oui, mais ça ne prouve rien, insiste Soraya. C'est juste une coïncidence. C'est tout.

— Bien, crois ce que tu veux. Moi, je file avec les célibataires.

Soraya observe le groupe d'une quinzaine de personnes et remarque trois garçons qui se mettent dans les rangs. « Eh bien ! Ils n'ont peur de rien ceux-là. D'ordinaire, il n'y a que

des filles dans ce côté pis les gars pour la jarretelle», songe-t-elle. Jennifer marche lentement et regarde par-dessus son épaule à l'occasion. C'en est trop pour Soraya, qui ne résiste plus et rejoint son amie, gagnée elle aussi par le jeu du lancer du bouquet.

— Ah, j'aime mieux ça ! J'ai cru un instant que tu voulais rester vieille fille.

— Et après, y a rien là, tu sauras, se rebelle Soraya en relevant la tête, comme si tout cela l'indifférait.

Sauf que ce n'est pas le cas, et Jennifer connaît assez sa copine pour ne pas tomber dans ce piège grossier. Elle a repéré cette lueur d'amusement dans les prunelles marron de Soraya. Ce petit sourire en coin aussi.

L'animateur de la soirée interpelle l'auditoire en parlant dans son micro. La musique change également avec un roulement de tambour qui se fait entendre pour capter l'attention.

— Mesdemoiselles... et messieurs, dit-il en riant en remarquant les hommes présents, vous bousculez les traditions, jeunes gens. Bien, nous arrivons à l'incontournable lancer du bouquet, comme tout le monde l'a compris.

Brigitte vient le rejoindre d'un pas gracieux, le rouge aux joues et du bonheur dans les yeux. Elle se penche à l'oreille de l'animateur puis lui tend une feuille.

— J'ai ici une petite note de notre merveilleuse mariée... Attendez, laissez-moi en prendre connaissance, si vous le voulez bien... Je sais, le suspense est terrible, ajoute-t-il, facétieux.

L'homme fronce les sourcils, concentré, et tout le monde se demande ce qui se passe. L'orchestre ajoute à l'ambiance

jusqu’alors festive un air hitchcockien hors norme dans une cérémonie de ce type. Enfin, l’animateur relève la tête et balaye son auditoire d’un regard expert.

— Non, non... Ce n’est pas le nom des prochains couples que je tiens à la main.

Des rires détendent l’atmosphère, qui s’était alourdie. La musique redevient joyeuse et entraînante.

— La mariée que nous avons ici, la délicieuse Brigitte, souhaite remercier tout particulièrement la boutique Un cœur et des fleurs, de Soraya Duteuil, à Montréal.

— Oh! s’exclame l’interpellée, ébahie par cette attention.

D’ailleurs, Brigitte montre fièrement son magnifique bouquet en tournoyant sur elle-même. Des flashes crépitent pour immortaliser ce moment. Soraya ira réclamer une de ces photos et l’affichera dans son commerce, avec la permission de Brigitte. Un agrandissement dans sa vitrine devrait donner un très bel effet, songe-t-elle en admirant de loin sa cousine et sa composition florale.

— Avons-nous Soraya Duteuil, d’Un cœur et des fleurs de Montréal parmi nous ce soir? demande l’animateur en regardant dans la salle en tous sens.

Des jeux de lumières circulent, et c’est Jennifer qui pousse son amie en criant, en sautillant sur place et en levant un bras en l’air:

— Là, là! Elle est là, notre fleuriste géniale!!!

Les faisceaux éclairés font le *focus* sur Soraya, tout à coup intimidée de se retrouver au-devant des projecteurs. Un tonnerre d’applaudissements retentit. Le préposé à la cérémonie reprend la parole en rejoignant Soraya en compagnie de la mariée, qui enlace sa cousine et lui plante un bec sur la joue:

— Une bien jolie fleuriste, admire l'animateur. Qui plus est, elle est dans les rangs pour récupérer son bouquet, la petite maline ! plaisante-t-il.

— Ben là, ce n'est pas correct de le dire comme ça, marmonne Soraya, en essayant de reculer.

Pourtant, elle ne peut pas bouger, coincée entre Brigitte qui la tient par la taille et Jennifer qui la serre de l'autre côté. Sans compter le groupe derrière qui attend la suite des festivités. Son visage affiche néanmoins un sourire de façade pour tout le monde. Son *elle* intérieur est tout tourneboulé. Elle tente de se faire une raison et remercie chaleureusement sa cousine de cette publicité pour sa boutique.

— Ton bouquet est si beau, Soraya ! Tu as dû y penser un temps fou, justifie Brigitte, en admirant encore le petit chef-d'œuvre qu'elle tient entre ses mains gantées.

Soraya confirme, des perles dans les yeux.

C'est vrai qu'elle a pris un grand soin à préparer cette composition florale, s'assurant de l'harmonie des couleurs ainsi que de son amplitude. Le nom de sa boutique, Du cœur et des fleurs, n'est pas anodin. Elle aspirait à ce que tout soit parfait et peut être fière du résultat.

D'ailleurs, tout en réalisant le bouquet de mariage, elle imaginait qu'il était pour elle ; c'est dire à quel point elle s'y est investie. Décidément, ses rencontres hebdomadaires avec son groupe de poterie, et tout particulièrement avec son voisin de tabouret, Nicolas, lui montent à la tête. Pourtant, jusqu'à maintenant, il n'y a eu que des échanges courtois entre eux, des regards prolongés pendant le cours... rien de concret ! Pas de quoi envisager un bouquet de mariage. Quand elle s'activait dans sa boutique, Soraya reprochait en pensée à Nicolas de ne pas l'inviter au cinéma, par exemple.

Elle dirait «Oui, certain», même s'il s'agissait d'un film d'horreur qu'elle déteste... Au moins, ce serait une ébauche pour en savoir plus sur lui. En fixant son bouquet qui embellissait sous ses doigts habiles, elle se reprenait bien vite et se grondait elle-même parce qu'elle aussi, elle pouvait faire le premier pas, au lieu de tergiverser et d'attendre... qui sait, peut-être jusqu'à la nuit des temps!

Les cours de poterie, c'est un cadeau de Jennifer. Au début, elles devaient y aller ensemble, mais un imprévu a obligé son amie à annuler son inscription de son côté. Soraya voulait en faire autant, sauf que Jennifer a insisté en affirmant que ce serait trop bête.

— Puis, tu me jaseras de comment c'est. Ce sera toi, ma professeure.

L'idée de Jennifer lui était venue en regardant *Mon fantôme d'amour* pour la centième fois au moins en compagnie de Soraya, bien sûr.

Dès le deuxième cours, cette dernière lui avait confié que tout se passait vraiment très bien dans les cours. Elle regrettait juste son absence. À la question de savoir s'il y avait de jolis spécimens parmi les élèves, Soraya s'était montrée évasive, décrivant chacun avec des mots anodins et glissant volontiers sur celui qui faisait battre son cœur.

Pendant le mariage, Soraya est surprise d'avoir tenu bon sans dévoiler son *kick*! Le moment est pourtant bien choisi. Soraya est plus étonnée encore que Jennifer n'ait pas compris qu'il y avait quelqu'un qui lui plaisait à ce cours. D'ordinaire, son amie témoignait de plus de perspicacité. Ce n'était peut-être pas le bon temps, finalement.

«Je dois aller de l'avant à la prochaine séance de poterie», se motive Soraya en se redressant machinalement.

Si c'est le bon, elle doit s'en assurer, sous peine de rater sa chance.

— Allez, ma fille, un peu de courage ! énonce-t-elle à voix haute.

Il semblerait que cette nouvelle noce à laquelle elle assiste met le feu aux poudres, bouquet y compris, pour un lancer de pétales multicolores, par exemple.

— Qu'est-ce que tu dis ? demande Jennifer en se penchant vers elle pour capter ses mots sous le brouhaha.

Soraya hausse les épaules sans répondre. Parce que là, clairement, ce n'est pas le temps de se prêter aux confidences avec tout ce monde autour d'elles.

— C'est l'émotion, ma belle, se méprend son amie. On dirait que tu es toute chose. Imagine quand ce sera ton mariage !

Oh ! Le coup de grâce ! Fort heureusement, le présentateur balaye tout ce qui tourne en boucle dans la tête de Soraya, qui peut se reconcentrer sur le moment présent.

— Bien. Après cette petite page de publicité gratuite et tout à fait méritée, nous allons reprendre le cours de notre soirée, si vous le voulez bien.

L'homme se déplace de nouveau au-devant de tous et Brigitte s'éclipse en lançant un dernier clin d'œil vers sa cousine pour se positionner à côté de lui.

— Mesdames et messieurs... qui attrapera ce magnifique bouquet convoité par vous tous ?

Un *jingle* résonne dans la salle décorée dans des teintes dorées. La mariée glousse en se retournant.

— On se tient prêt, tout le monde... Un, deux, TROIS!

La composition florale s'envole dans les airs et Soraya tend les bras, emportée par la jubilation de tous. Elle l'effleure du bout des doigts, mais malheureusement, le paquet continue son élan. La frénésie s'empare soudain du groupe, et une bousculade devient la clé pour s'emparer du bouquet, qui passe à portée de tous sans trouver son futur destinataire. Il termine sa course par terre. Un garçon n'hésite pas à se jeter dessus. Il arrache avec vigueur les fleurs des mains d'une fille qui venait de s'en saisir, à plat ventre sur le sol, elle aussi.

— Il est à moi! dit-il avec hargne en grimaçant.

Ses cheveux sont en désordre et un bout de sa chemise blanche déchirée pend sur son bras musclé.

— Non, je l'ai eu la première! glapit la jeune femme en tirant vers elle le bouquet.

Elle est autant échevelée que le garçon. Son vêtement est tout taché sur le devant. Sans doute quand elle a glissé au sol, là où on remarque un verre de jus renversé. Très collant, ces affaires-là!

De son côté, Soraya est tombée sur les fesses après avoir été percutée par une célibataire féroce. Un pan de la robe de Jennifer est déchiré. Le tissu est toujours accroché à la bague d'une participante. Cette dernière, enragée d'avoir raté le bouquet, essaye de se dégager plus violemment que nécessaire au détriment de la toilette de Jennifer, qui en subit de nouveau les conséquences. On entend des bruits de déchirure lugubre.

— C'est quoi, cette bande de sauvages? Regarde ma robe! pleurniche Jennifer.

— Tu étais trop près de moi, proteste la fille, qui tire encore avec sa bague, ce qui n'arrange pas les choses.

— Tu es un danger public! assure Jennifer. Et tu as un sacré culot, je trouve. Pour un peu, je me retrouvais toute nue dans la salle!

— Oh, il ne faut pas exagérer non plus!

— Je peux t'aider, peut-être? propose l'un des garçons qui n'a pas réussi à attraper le bouquet.

Jennifer se tourne et remarque un jeune homme séduisant. Il est brun, porte des lunettes rondes charmantes qui mettent l'accent sur ses beaux yeux bleus. Elle déchanté rapidement quand elle se rend compte qu'il s'adresse à la détentrice de la bague. C'est elle qu'il veut épauler.

— Coudonc, j'ai mon voyage, là! Et moi alors? Regardez dans quel état je suis! tente-t-elle.

Elle a la désagréable impression d'être invisible, et pire encore, qu'on n'entend pas ses récriminations. Enfin, le bout du tissu se libère du bijou aux crocs bien trop acérés, et le couple nouvellement formé continue à discuter sans plus se préoccuper de Jennifer.

— Ma robe est fichue et la soirée ne fait que commencer! se lamente-t-elle. Tu as vu ce goujat? Ce n'est pas possible! J'aime autant rester célibataire, c'est certain.

— Et moi, je suis sûre que je vais avoir des bleus partout, assure Soraya en grimaçant. On se serait crues dans un match de boxe pour ce bouquet-là.

— C'est rien que des épais, toute la gang! confirme Jennifer, un air revanchard aux lèvres.

— Viens, on va aller à la salle de bains, arranger de quoi pour ta robe. Tu ne peux pas rester avec ce lambeau de tissu qui traîne. Ça fait franchement désordre. Tout le monde va marcher dessus.

Jennifer contemple les dommages. Elle est consternée par ce bilan.

— Je ne sais pas ce qu'on peut faire, marmonne-t-elle, toute dépitée. Je suis désolée de t'avoir forcé la main pour qu'on tente d'attraper le bouquet.

Les deux amies s'observent, puis soudain, la situation, aussi grotesque soit-elle, les fait rire toutes les deux. Elles en ont mal aux côtes tant cela leur paraît totalement sur-réaliste.

— Et tu as vu, à la fin, ce gars qui glisse et veut voler la composition à la fille. Non, mais franchement! Qui peut bien agir comme ça?

— Quelqu'un de désespéré, et on n'est quand même pas rendues là!

Un autre éclat de rire les terrasse et les oblige à s'asseoir sur des chaises toutes proches. Enfin calmées, elles se replient à la salle de bains.

— J'ai toujours un petit *kit* de couture sur moi, signale Jennifer en piochant dans son joli sac, un tout nouveau acheté pour l'occasion.

Le ciseau est minuscule. Soraya ne peut s'empêcher de se moquer devant l'outil ridicule.

— On risque d'y passer la soirée, avec ça...

Jennifer contemple ses ciseaux; et ses yeux pétillent.

— Ce n'est pas faux. On fait quoi alors? Je ne peux pas rester comme ça.

Soraya réfléchit puis se décide :

— Aux grands morts les grands remèdes! lance-t-elle.

Ce lapsus de Soraya entraîne un gloussement chez Jennifer, qui la corrige, habituée aux écarts de langage de son amie.

— Tu veux dire aux grands MAUX les grands remèdes.

— Tout à fait! s'amuse Soraya.

Jennifer se penche et, sans plus tergiverser, continue à déchirer sa robe en contrôlant toutefois son geste. Le tissu émet un son plaintif, comme s'il se lamentait de son sort. C'est peut-être le cas, du reste. À l'occasion, elle demande l'assistance de Soraya pour utiliser le ciseau minuscule à certains endroits.

— Bien, te voilà avec une tenue de soirée... assez raccourcie. Dans l'ensemble, ce n'est pas si mal, assure Soraya en lui tournant autour, l'œil en quête d'un ajustement.

— On fera avec, de toute façon. Je ne vais certainement pas m'empêcher de danser à cause de ça! annonce Jennifer en se reculant le plus possible et en sautillant pour tenter de regarder le résultat dans les miroirs au-dessus des rangées de lavabos.

— Affaire réglée? questionne Soraya, en fixant le reflet de son amie.

— Affaire réglée! confirme cette dernière d'un mouvement du menton.

— Et on fait quoi de ça? demande Soraya en ramassant le lambeau de tissu qui gît lamentablement sur le sol. On dirait une mue de serpent, plaisante-t-elle.

Ce qui provoque aussitôt la naissance d'une grimace sur la face de Jennifer, qui n'aime pas la peau reptilienne de ces animaux, et Soraya le sait parfaitement.

— Aux oubliettes! Sinon, je le mets dans la gorge de ce séduisant malotru qui a aidé l'autre bécasse avec sa bague plutôt que moi.

— Il n'était pas si beau que ça, assure Soraya.

En esprit, le visage de Nicolas s'impose à Soraya. Il est brun, a les cheveux longs qu'il attache en queue de cheval avec un lacet en cuir. Style pirate, songe Soraya quand elle fixe sa nuque avec l'envie d'y poser ses doigts. Ses yeux bruns sous ses sourcils épais s'illuminent quand il se tourne vers elle pendant le cours. Enfin, c'est ce qu'elle s'imagine, peut-être? Une chose est sûre : ce mariage est suffisamment révélateur pour qu'elle ouvre l'offensive et tente un rendez-vous dès la prochaine rencontre. Toutes ces niaiseries, ça ne peut plus durer!

— Je trouve que si, insiste son amie.

Soraya cligne des paupières, perdue par la réplique de Jennifer. Ah oui, elle parle de l'autre gars, dans la salle, qu'elle trouvait séduisant tout à l'heure...

— Hum, hum! Tu ne l'as pas bien regardé. Il a des dents de lapin, des oreilles comme le roi Charles III et des doigts beaucoup trop gros pour ta peau délicate.

Elles se mettent à rire de leurs facéties et retournent à la fête.

Le mariage se déroule au mieux, et des jeux sont organisés entre les danses. Aucun prétendant ne fait battre le cœur de Jennifer, ce qui ne les empêche pas, elle et sa complice, de passer une excellente soirée. La nuit est très avancée quand elles rentrent. Jennifer vient dormir chez Soraya, car elle habite plus près. Le lendemain, c'est une journée de repos, et elles en profitent pour farnienter, jaser et passer du bon temps ensemble.